

SOLIDARITÉ



OUVRIÈRE

Bureau confédéral

4 rue de la Martinique 75018 Paris  
Tel/Fax : 01 40 34 71 80

bureau@cnt-so.org



# Bulletin International

N° 1 octobre 2014 Périodicité trimestrielle

Il nous semble indispensable de nous doter d'un outil d'informations internationales qui ne soient pas qu'une liste de conflits, mais qui tentent de situer les luttes des exploités dans leurs spécificités nationales, culturelles, etc.

Les deux contributions sur la Russie et la Bulgarie sont d'avril 2014 et reflètent deux attitudes différentes face à deux États similaires. L'ex URSS devenue Russie « démocratique » et l'ex République populaire de Bulgarie devenue membre de l'Union Européenne, pratiquent la corruption et la xénophobie institutionnalisées, la symbiose entre les services de Sécurité, les mafias et les destructions écologiques à grandes échelles.

Si les anarchosyndicalistes de Russie arrivent à demeurer actifs et parfois victorieux, on remarque les difficultés des différentes composantes du mouvement anarchiste bulgare pour se fondre dans les luttes sociales, comme par le passé.

Nous donnons également une synthèse de luttes récentes dans les pays du Maghreb, d'après le travail excellent de la CGT d'Andalousie.

## Russie

La Centrale syndicale russe la plus importante est la Fédération autonome de syndicats de la Russie (FASR). C'est une vieille organisation issue des syndicats de l'ex-URSS. Au moment de la désintégration de l'URSS, elle s'est donnée le nom de Centrale de syndicats autonomes et, effectivement, au début elle ne chercha pas à se placer sous l'influence d'un parti politique. Elle a beaucoup changé avec l'arrivée de Poutine au pouvoir. La FASR a signé un accord de collaboration avec le parti politique « Edinaya Russia [Russie unie] » [...] La FASR a reçu de l'État des prêts très élevés, par exemple, l'année dernière cette centrale syndicale a touché une aide de 12 millions de roubles. [...]

L'alternative à la FASR et à l'ancien mouvement syndical est la Confédération du travail de Russie (CTR). Les nouveaux syndicats se sont créés très difficilement après la chute de l'URSS. Cela tient au fait que les anciens syndicats soviétiques se sont vite adaptés au nouveau pouvoir et également à la tradition suivant laquelle les syndicats ne s'appuyaient pas sur des conflits durs mais fournissaient à leurs adhérents, par exemple, des vergers pour cultiver des légumes et des fruits et des places dans des sanatoriums pour un traitement médical ou bien pour se reposer. En URSS les syndicats jouaient ce rôle et il est demeuré dans la conscience des travailleurs après la fin de l'URSS. [...] Dans la majorité des entreprises les sections syndicales de la FASR continuent à ne proposer que ces « garanties ». [...]

Le mouvement syndical alternatif a eu beaucoup de mal à se former. Les premiers syndicats efficaces ont été ceux des contrôleurs aériens, des dockers et des marins. Ils arrivèrent à regrouper presque 80-90 % des travailleurs dans leurs organisations. Les patrons et les autorités ont dû recourir à de nombreux subterfuges, pour ne pas permettre à ces syndicats de faire des actions de protestation publique. Par exemple on a fait passer une loi interdisant la grève dans le transport aérien.

Les syndicats alternatifs organisés étaient trois au départ. La Confédération du travail de Russie (CTR), la Confédération panrusse du travail (CPT) et la SOTSPROF [Syndicats socialistes] qui demeurait un peu à l'écart. Et pendant longtemps ils ne réussirent pas à s'unir. L'obstacle à une unification ne venait pas de différences idéologiques mais de divergences entre les leaders de ces syndicats. Ce n'est qu'en 2010 que la CTR et la CPT se sont unifiées. [...]

Par ailleurs, une interrégionale syndicale de l'industrie automobile (ISIA, en russe MPRA) a adhéré à la CTR. Le transfert d'une série d'entreprises du secteur automobile vers les pays offrant une main d'œuvre bon marché et des impôts peu élevés a fait que des grandes entreprises de montage de voitures se sont installées en Russie. Dans la ville de Vsevolzhsk près de Saint Petersburg il y a une filiale de Ford. C'est là qu'un syndicat a été créé. Il est connu pour ses grèves victorieuses, qui finissent par l'adoption d'une convention collective. [...]

Seuls deux syndicats sont organisés directement par des anarchosyndicalistes. La Confédération sibérienne du travail (SKT en russe) et la Fédération de travailleurs de l'Éducation, de la science et de la technologie (FRONT, en russe, syndicat qui appartient à la section russe de l'AIT).

La section russe de l'Association internationale des travailleurs est anarchosyndicaliste et internationaliste. Son responsable le plus actif est Vadim Damie. Ce syndicat a lancé plusieurs petites actions autonomes et solidaires à Moscou (piquets, meetings) sur divers problèmes de la vie sociale. [...]

La Confédération sibérienne du travail est une association interrégionale des syndicats de la région de Sibérie en Russie. La SKT est apparue en 1995 à l'initiative des anarchosyndicalistes sibériens. [...] En 2005 la SKT avait environ 5.000 affiliés. La SKT ne se définissait pas comme anarchosyndicaliste ou comme une organisation idéologique, mais comme syndicat La SKT, en ce qui concerne la tactique, était plus proche des travailleurs industriels du monde (IWW). [...]

La SKT était très active et a été relativement importante durant la période de crise économique en Russie. Avec l'augmentation du bien-être économique des travailleurs, les adhésions et la croissance de la SKT ont commencé à décroître. De plus, après les protestations contre les comportements illégaux de la police et contre l'intensification des organisations fascistes, la SKT a été la cible de la répression. [...] Dès 2010 les adhésions avaient énormément chuté. En 2012, la personnalité juridique de la SKT, en application des lois russes, a été retirée. Maintenant la SKT ne peut pas ouvrir de compte bancaire pour y enregistrer les cotisations syndicales, ni être propriétaire de biens, mais elle n'est pas soumise à des contrôles par des organes de l'État.

Aujourd'hui la SKT existe de façon informelle, est présente dans certaines initiatives. Plusieurs organisations syndicales faisant partie de la SKT, adhèrent en même temps à des centrales syndicales russes, entre autres la CTR. Le dernier événement qui a marqué le mouvement ouvrier en Sibérie a été une grève de trois jours dans une usine de production de glaces et de sorbets à Omsk appartenant au cartel "Unilever" La grève a été spontanée. Les militants de la SKT sont venus dans l'usine et ont donné un coup de main pour organiser un syndicat des travailleurs dans cette entreprise. Ce syndicat s'est affilié à la section de la SKT à Omsk et au syndicat NOVOPROF [littéralement « nouveau syndicalisme]. Bien que la justice ait jugé la grève illégale, le syndicat a pu signer un accord avec le patron pour que personne ne soit sanctionné pour fait de grève. La soustraitance était fortement utilisée dans cette usine. [...] La tâche du syndicat a consisté à ce que les travailleurs fassent partie du personnel d'Unilever. Le syndicat l'a obtenu et, du coup, les salaires ont augmenté.

La SKT est connue des habitants d'Omsk à cause de l'aide, donnée par ses militants, aux diplômés des maisons de jeunes, c'est-à-dire à des adolescents orphelins. Les autorités d'Omsk ne respectaient pas les normes de la législation pour octroyer des logements aux orphelins après leur sortie des orphelinats. Les militants de la SKT ont obtenu que [...] plus de 700 jeunes orphelins reçoivent un appartement dans la ville d'Omsk.

Si on fait un bilan de ce panorama, on peut dire qu'après 1988, au moment où dans ce qui était encore l'URSS, on a vu apparaître la première organisation libertaire, la Confédération anarchosyndicalistes (KAS), les membres de cette organisation ont eu une évolution différente. Après la désintégration de l'URSS, certains ont abandonné leurs positions idéologiques et sont allés dans des syndicats officiels. D'autres continuent à

militer activement dans des syndicats alternatifs, en participant à la création de nouveaux syndicats et en se définissant comme anarchosindicalistes dans leurs pratiques.

Vassili Starostine

## **Bulgarie**

Le mouvement anarchiste bulgare a une histoire de plus de cent ans. Son rôle dans la culture et dans l'histoire du peuple bulgare n'est pas insignifiant, encore qu'il soit inconnu pour presque tous nos contemporains, qui laissent l'État leur enseigner la culture et l'histoire.

[...] Presque tout le mouvement a été détruit durant la décennie 1940-1950 par la dictature du parti "communiste", imposée dans notre pays par les accords de Yalta. À cause de la mise en place de la dictature, on n'a commencé à parler de l'anarchisme qu'avec "la transition vers la démocratie<sup>1</sup>" au début des années 1990.

C'est au début de la décennie 1990-2000 que la Fédération des anarchistes de Bulgarie a été créée. Elle se présentait comme l'héritière de la Fédération anarcho-communiste de Bulgarie, qui a existé jusqu'à la fin des années 1940. Mais il faut insister sur des différences essentielles entre les deux organisations. La FAB n'est pas la FACB [...] il manque la lettre "c" car les compagnons ont décidé que le mot "communisme" a été souillé pendant la dictature. [...]

Il n'y avait presque pas de jeunes, lorsque la FAB s'est formée, mais les jeunes, sous l'influence de "l'anarchisme moderne" de l'Ouest, avaient créé la Fédération de la jeunesse anarchiste (FAM, en bulgare). Cette organisation n'a presque rien laissé dans l'histoire [...]

Aujourd'hui [...] il y a des vieux dans la FAB, pour la majorité desquels, l'anarchisme est une manière de conserver en vie leurs souvenirs de jeunesse. C'est pour cette raison que plusieurs jeunes ont commencé à graviter autour de la FAB, impressionnés par le passé de l'anarchisme en Bulgarie et désireux d'assimiler comme leur l'idéal, celui des anciens militants.

La FAB pose aux gens des questions importantes au moyen de bombages et de manifestations publiques (appelées "protestations"). Jusqu'à il y a 2 ou 3 ans, les anciens avaient peu d'espoirs de construire une organisation, capable de créer quelque chose de plus sérieux que des manifestations dans les rues et de faire des graffitis sur les murs. Quelques uns d'entre nous ont tenté de créer une organisation [...] avec des statuts et un document programmatique, mais ils se sont heurtés à un boycott passif au sein de la FAB. [...]

La FAB n'arrive pas à faire autre chose que de publier son périodique Svoboda Missal [La Pensée libre]. La majorité des abonnés sont des descendants de vieux anarchistes, mais qui sont passifs.

---

1 « Transition » : une formule et une pratique tout aussi creuse que celle du « socialisme réelle ». De plus, le néo libéralisme s'est déchaîné, entraînant un chômage plus important que le prétendu emploi payé en clopinettes sous le régime « populaire ». En revanche, les aides sociales minimum sont devenues dérisoires, notamment pour les retraités, mais c'est la même misère pour la médecine.

[Pour la Bulgarie, les notes sont du traducteur]

Une partie significative des gens qui ont boycotté la FAB est entré dans le Syndicat ouvrier autonome (ARS, en bulgare). [...] Ils se donnent comme objectif "d'arriver à une société sans classes fondée sur les principes de la liberté, l'égalité et l'entraide entre les gens par l'autogestion fédérale [...]". En fait il n'y a pas une différence palpable entre leur militantisme actuel et celui qu'il faisait sous l'étiquette de la FAB, organiser des manifestations dans les rues d'une façon ou d'une autre. La nouveauté dans la pratique du syndicat est de chercher à fournir un soutien direct aux travailleurs, qui subissent l'arbitraire de leurs patrons.

Une autre orientation des anarchistes est la formation récente du Centre social "Adelante" [le mot castillan « en avant »], à Sophia où des gens se réunissent pour défendre des initiatives "alternatives". Le centre s'inspire de plusieurs lieux semblables en Grèce et il organise des marchés libres, des discussions, des projections, des cours d'acquisition de différents savoirs, des actions significatives "Occupy Bulgarie", etc. D'autres centres similaires ont été créés dans deux autres villes.

Il est extrêmement difficile de parler de syndicalisme en Bulgarie [...]. Les structures syndicales existantes sont avant tout l'héritage du "passé socialiste" dans les grandes entreprises (encore étatiques, il y a peu) ou les institutions, comme le ministère de l'Éducation. Elles sont totalement sous le contrôle de la classe dirigeante. La lutte, lorsqu'elle a lieu, se fait dans le but de favoriser les directions syndicales et de les inclure dans le partage du gâteau.

À dire vrai, je ne sais pas comment le syndicalisme (organique sur la base de l'initiative solidaire parmi les ouvriers, en ayant comme finalité la conquête de meilleures conditions de travail) pourrait aider à une future révolution, étant donné qu'il semble en soi incapable. L'expérience du "syndicat autonome", construit par nos compagnons, récemment acquis à notre idéal, s'avère plutôt négative.

Zlatko

## Maghreb

### La lutte populaire, ce fantôme qui hante l'Afrique du Nord<sup>2</sup>

Un facteur clé des rébellions d'Afrique du Nord est la nature universelle de leurs revendications. On va dans la rue pour se battre contre la dictature, contre l'appauvrissement généralisé, les salaires de misère<sup>3</sup>, l'exclusion multiple : économique, sociale et politique de la jeunesse (60 % de la population a moins de 25 ans), le chômage massif, la corruption, les coupures dans les dépenses sociales, l'augmentation du coût de la vie, les transports publics et le logement. Tout a commencé comme une révolte

---

2 Agustín Acosta Gómez, 01.11.13. Agustín est syndiqué à la CGT d'Espagne, et il est le responsable des relations internationales avec l'Afrique du Nord. C'est article, traduit par nous, a été publié en castillan dans la revue *Libre Pensamiento* (Pensée libre) de la CGT espagnole, confédération syndicale anarchosyndicaliste d'environ 80.000/90.000 affiliés. .

3 Le salaire moyen était d'un peu plus de 100 euros en Égypte, était inférieure à 150 en Syrie et était en dessous de 300 en Tunisie, en Algérie et au Maroc (Travailleurs Nouvelles Juillet 2011).

Toutes les notes sont de l'auteur.

désespérée concernant le travail et contre la corruption, liée à la marginalisation de grands secteurs de la population et des régions les plus sinistrées. Ce sont là des revendications universelles, applicables à toute région du monde et que nous partageons sur la rive nord de la Méditerranée. Il n'y a pas du tout de nationalisme arabe ou de poussée de l'islam ou de politique partisane. Ni les islamistes, ni les partis de gauche n'ont mené ou dirigé l'explosion des peuples dans la rue. [...]

Enfin, dernier facteur important à noter, c'est le développement de processus d'auto-organisation. La capacité d'auto-organisation démontrée dans l'occupation des espaces publics a été impressionnante. Il y a eu de nombreuses expériences d'occupation et de gestion autonome, des comités locaux et provinciaux assembléistes et organisés à la base, ainsi que de nombreuses institutions locales et provinciales en Tunisie et en Égypte (y compris en Syrie aux premiers moments de la rébellion). Des villages sans policiers, sans conseils municipaux, dirigés et gérés par la population très auto-organisée elle-même. Des expériences d'autogestion encore récentes dans la mémoire de ces peuples. [...]

En Algérie, les révoltes n'ont pas eu la profondeur et l'importance de celles d'autres pays, mais elles continuent d'éclater et à tout moment elles peuvent surgir. Le renforcement de l'État policier, associé à des mesures de réforme telles que l'annulation des taxes sur les aliments, les augmentations de salaires et la promesse de la construction de logements sociaux, a réussi à arrêter, pour le moment, des manifestations de rue massives. [...]

**En Algérie**, le syndicalisme autonome mène l'opposition à la dictature militaire et conserve une indépendance complète vis-à-vis du pouvoir et des partis. Fondamentalement, le SNAPAP, le syndicat de la fonction publique, créé en 1990, est à la tête du mouvement du syndicalisme autonome algérien. Il est en train d'impulser la création d'une confédération autonome, avec la création de syndicats dans les Postes, la banque, le secteur pétrolier ... Il existe également dans l'enseignement de nombreux syndicats autonomes (SESSE, CLA, CNAPEST ...). Le SNAPAP impulse aussi l'organisation des travailleurs en contrat de pré-emploi, et aussi des chômeurs (Coordination de la défense des droits des chômeurs). Le syndicalisme autonome avance, malgré les énormes difficultés, alors que le syndicat corrompu du pouvoir, l'UGTA, assume de plus en plus ouvertement son rôle de collaborateur du système, comme le montre sa participation à la création de la Coordination des patrons algériens.

Pour la dictature militaire, le syndicalisme autonome est l'ennemi numéro un. Par conséquent, la répression continue : licenciements de syndicalistes, interdiction des grèves, harcèlement des militants et de leurs locaux, pas de légalisation de nouveaux syndicats autonomes, menaces de mort ... et le tout accompagné par le sale boulot d'introduire des agents secrets dans les syndicats, acheter des syndicalistes, réaliser des opérations de "clonage", c'est à dire créer des doublons des syndicats autonomes pour créer la confusion, de promouvoir des affrontements entre les syndicats, toute une série d'opérations, qui sont la spécialité des services secrets militaires algériens.

**Le Maroc** est un cas différent. Le Makzen<sup>4</sup> a parié sur la pluralité syndicale, en contrôlant les syndicats au moyen des bureaucraties syndicales et des partis politiques. Le roi ayant le pouvoir réel et laissant un peu de marge de manœuvre au gouvernement en place, les syndicats oscillent entre positions combatives et collaboration avec ceux qui gouvernent. La plupart des partis qui collaborent avec la monarchie ont leur propre syndicat. Même les islamistes du PJD ont leur syndicat l'UNMT. C'est le seul pays d'Afrique du Nord où les islamistes ont leur propre centrale syndicale.

Le fait le plus significatif de l'année dernière, c'est l'affrontement dans l'UMT, le syndicat majoritaire dans le secteur privé et le syndicat le plus ancien, entre le courant bureaucratique et le courant démocratique. Suite à l'expulsion de syndicalistes combatifs de la direction de l'UMT et la fermeture du local de l'UMT à Rabat par la direction bureaucratique et corrompue, des fédérations sectorielles du syndicalisme démocratique et de lutte dans l'éducation (FNE) se sont créées, chez les fonctionnaires (USF), dans les collectivités locales (FNOFCL), et, avec la Fédération nationale du secteur agricole (FNSA, qui est toujours dans l'UMT), elles représentent le développement d'un syndicalisme démocratique et combatif au Maroc. [...]

**En Tunisie**, le congrès de décembre 2011 de l'UGTT (union générale des travailleurs tunisiens) a renouvelé 75 % de son comité exécutif, avec une plus grande présence de la gauche et des unions locales et régionales les plus combatives. Mais c'est encore un appareil bureaucratifié, avec des foyers de corruption en particulier dans les entreprises étatiques. Mais aujourd'hui, l'UGTT maintient en son sein tout le mouvement syndical combatif et même les libertaires et les antiautoritaires militent dans ses rangs.

#### Liste des différents communiqués internationaux :

Le soulèvement populaire de 2014 en Bosnie Herzégovine, 12.02.2014.

La sublevación popular de 2014 en Bosnia Herzegovina, 12.02.2014.

La déchirure de Gaza, 24.07.2014.

Solidarité avec les chauffeurs routiers de la multinationale IKEA, 16.08.2014.

---

<sup>4</sup> Makzen, cet hybride entre l'État moderne centralisé créé par le colonialisme et le sultanat basé sur la théocratie et la vassalité. C'est un pouvoir absolu, avec un roi au dessus de toute loi ou la constitution. Mohamed VI est le prince des croyants et son pouvoir ne peut être remis en question.